

Homélie sur l'évangile de Matthieu 16, 21-27

I) Le « sérieux » d'une existence à la suite de Jésus

Dieu t'en garde, Seigneur, cela ne t'arrivera pas ! » ...

Est-ce que vous ne trouvez pas la réaction de Pierre vraiment surprenante ?

Jésus annonce pour la première fois sa mort et sa résurrection, et Pierre emmène Jésus à part pour le reprendre comme un enfant...

C'est le même apôtre qui quelques jours plus tôt venait de reconnaître que Jésus est « le Christ, le fils du Dieu vivant » ... Pourquoi cette réaction ? //

Pourtant, Pierre sait bien que les prophètes seront persécutés, que ceux qui veulent plaire à Dieu auront leur part de souffrance à porter. Pierre a écouté, comme nous ce matin, le prophète Jérémie dire :

« À longueur de journée je suis exposé à la raillerie, tout le monde se moque de moi. (...) la parole du Seigneur attire sur moi l'insulte et la moquerie ». (Jr 20, 7-9)

Il a médité les exigences du sermon sur la montagne...

« Heureux êtes-vous lorsque l'on vous insulte, que l'on vous persécute et que l'on dit faussement contre vous toute sorte de mal à cause de moi » (Mt 5) //

Mais tout cela restait encore quelque chose d'abstrait, comme un enseignement dont on se dit : « oui, voilà quelque chose d'intéressant ! » sans se sentir spécialement concerné. Pierre avait entendu ces paroles, mais elles restaient extérieures à lui, à sa vie et à ses préoccupations.

Et voilà qu'avec cette première annonce de la Passion, quelque chose change : Pierre réalise soudain que : « c'est vrai ! » c'est « sérieux ! » Les choses vont bien se passer comme cela pour Jésus, pour les disciples... A partir de ce moment, tout devient plus réel, plus incarné. L'annonce de la passion le touche profondément et sa première réaction est la peur :

« Dieu t'en garde, Seigneur ! Cela ne t'arrivera pas ! ». //

Il peut nous arriver nous aussi d'entendre 20, 30, 50 fois le même évangile sans faire vraiment attention, jusqu'au jour où la parole prend du relief, elle se montre sous un nouveau jour et nous réalisons toute l'exigence et le sérieux d'une vocation baptismale.

II) Un discernement : ne pas mesurer le Christ, se laisser mesurer par lui

Que fait Jésus ? il invite Pierre à un discernement et il lui donne une indication très concrète.

A deux reprises, on a cette formule : **passer « derrière moi », marcher « à ma suite »**. //

Cette brève expression « derrière-moi » renferme tout le mystère d'une conversion, qui est un retournement de nos pensées, de nos façons d'agir. Elle nous rappelle qui est Jésus : le Seigneur ; et qui nous sommes : des disciples.

Parfois, nous aimerions mieux un Christ à notre mesure. Nous voudrions mesurer le Christ à l'échelle de nos idées, de nos valeurs, de notre propre vision de ce qu'est un « Sauveur ».

Nous voudrions Jésus à notre taille : un Dieu qui entend les prières, qui protège, mais pas un Dieu qui interpelle, qui dérange parfois, qui apporte la croix dans nos vies.

Sommes-nous prêts à accueillir le Christ... *le Christ réel*, et pas un Jésus personnel que nous pourrions reprendre quand les choses ne vont pas ? //

Ce n'est pas le Christ qui est mesuré par toi : il est lui-même sa propre mesure.

Ce n'est pas à toi de faire le Christ à ton image, mais tu dois laisser son image s'imprimer mystérieusement en toi, entrer dans sa « forme de vie ». Mourir avec lui pour ressusciter avec lui.

C'est ainsi que tu peux laisser Jésus être « le Christ ». C'est ainsi que tu marches à sa suite.

« Marcher derrière lui », c'est une révolution copernicienne :

Nous n'avons pas à prendre nos décisions seul, pour que Jésus les bénisse.

Mais nous devons exposer toute notre vie devant lui, pour qu'il la guide et l'inspire.

Nous n'avons pas à chercher notre vérité en nous-mêmes... c'est lui qui nous révèle la vérité sur nous-mêmes et sur Dieu. //

III) Ouverture sur l'avenir : voir la finalité, contempler la gloire du Père

Finalement, Jésus ne laisse pas Pierre sombrer dans un tranquille désespoir. Il ouvre un avenir. Il ne dit pas que toute la vie chrétienne va être difficile, sérieuse et pesante. Il l'invite à regarder la fin de toutes choses :

« le Fils de l'homme va venir avec ses anges dans la gloire de son Père ; et alors il rendra à chacun selon sa conduite ». Mt 16.27.

C'est cette contemplation de la gloire du Père qui peut aider le disciple à avancer dans son pèlerinage terrestre. Nous avons besoin d'entendre cet accord final, qui donne le sens de tout ce qui a été joué ici-bas. En méditant sur le retour du Christ, nous trouverons des ressources pour supporter toutes les dissonances de cette vie.

Cl : Pour nous, qui sommes à la veille d'une rentrée, d'un nouvel engagement peut-être, il y a une invitation à *prendre au sérieux* notre marche à la suite du Christ, à réaliser que Jésus est *Seigneur*, et pas mon « Jésus personnel ».

Par exemple, prenons du temps ce mois-ci pour le rencontrer dans les Evangiles, revenons aux textes, acceptons de nous laisser **déplacer** par la parole de Dieu. De cette manière, le Christ pourra nous dire quelque chose d'important... et l'Esprit Saint nous offrira, comme il l'a fait pour Pierre, « la possibilité d'être associé au mystère pascal de Jésus-Christ " (Gaudium et Spes 22,5).